29 avril 1972 : « Adieu mes amis, Adieu mes frères !...»

@rib News, 29/04/200929 AVRIL 1972Â : Â«Â ADIEU MES AMIS, ADIEU MES FRERESÂ !...Â Â»De Nils Gasarara â€“ Correspondance particuliÃ¨reEn ce week-end de fin avril 1972, une sanglante jacquerie Ã©clata depuis le sud du Burundi. Le rÃ©gime de Michel Micombero dÃ©clencha une brutale rÃ©pression. Ce fut le premier massacre dâ€™ampleur de lâ€™Afric indÃ©pendante. Â«Â Le mal qui est dans le monde vient presque toujours de lâ€™ignorance, et la bonne volontÃ© peut faire autant de dÃ©gÃ¢ts que la mÃ©chancetÃ©, si elle nâ€™est pas Ã©clairÃ©e. Les hommes sont plutÃ´t bons que mauvais, et er ce nâ€™est pas la question. Mais ils ignorent plus ou moins, et câ€™est ce quâ€™on appelle vertu ou vice, le vice le plus dÃ©s Ã©tant celui de lâ€™ignorance qui croit tout savoir et qui sâ€™autorise alors Ã tuer. Lâ€™Ã¢me du meurtrier est aveugle et il n vraie bontÃ© ni de bel amour sans toute la clairvoyance possible.Â Â» (Albert Camus, La Peste)Les chefs dâ€™Etat de lâ€™Ea African Community (EAC), organisation qui regroupe le Kenya, lâ€™Ouganda, la Tanzanie, le Rwanda et le Burundi, tiennent, en toute vraisemblance, leur dixiÃ¨me Sommet ce 29 avril 2009. Y aura-t-il une pensÃ©e pour les victimes de la folie meurtriÃ¨re du prÃ©sident Michel Micombero, en avril â€“ mai 1972Â ? Ces massacres et ceux qui allaient suivre, pour autant â€“plaise Ã DieuÂ !- que la liste macabre soit close, ont durablement compliquÃ© les relations entre les pays de la CommunautÃ©. Trois exemples.

PremiÃ¨rement, pour Ã©chapper Ã la machine infernale, les diffÃ©rentes vagues de rÃ©fugiÃ©s prirent en prÃ©dilection ces pa La haine entre le Burundais Michel Micombero et le Rwandais GrÃ©goire Kayibanda, ainsi que les Ã©ditoriaux enragÃ©s du griot Maceri sur les ondes de la radiodiffusion nationale, en 1972, ont failli provoquer le pire entre les deux pays et peuples dont la fraternitÃ© (faux jumeaux) et lâ€™histoire en vases communicants sont un vrai cas dâ€™Ã©cole.DeuxiÃ¨meme Mwanza (Tanzanie), peu avant la chute de Sylvestre Ntibantunganya (juillet 1996), Julius K. Nyerere â€“aujourdâ€™hui en voie de canonisation- a rÃ©itÃ©rÃ©, en guise de tÃ©moignage, les griefs quâ€™il Ã©mit en 1972 Ã lâ€™encontre de Michel Micom les massacres ou subir, comme son ami Idi Amin Dada de lâ€™Ouganda, lâ€™envoi de troupes tanzaniennes pour le faire. Lâ€™ancien prÃ©sident recevait alors la classe politique burundaise pour la convaincre dâ€™accepter une aide armÃ©e. La du de Nduwayo (Premier ministre) et du colonel Daradangwe (reprÃ©sentant lâ€™Etat-major de lâ€™armÃ©e) provoqua le coup d force de juillet 1996 et, par ricochet, le blocus Ã©conomique dont les Burundais non amnÃ©siques se souviennent encore.TroisiÃ¨mement, le roi Ntare V (Charles Ndizeye), fut livrÃ© par Idi Amin Dada et enlevÃ© par ArthÃ©mon Simbananiye, homme lige de Michel Micombero et exÃ©cuteur des basses besognes du rÃ©gime. Charles Ndizeye fut faussement mÃªlÃ© Ã lâ€™imbroglio de 1972. Il fut abattu Ã Gitega, au centre du Burundi, et jetÃ© dans la brousse, connaissa par-lÃ un sort infÃ©rieur Ã celui dâ€™un vulgaire chien. Le mal fait Ã ce chef dâ€™Etat, Ã son pÃ¨re et prÃ©dÃ©cesseur Ã l Burundi, le roi Mwambutsa IV Bangiricenge (dont les restes gisent Ã lâ€™Ã©tranger), lâ€™ingratitude des autoritÃ©s Ã lâ€™Ã famille Ã qui rien nâ€™est reprochÃ©, etc., sont probablement sans Ã©quivalent dans les pays ci haut citÃ©s.Les Â«Â nobles bagaboÂ Â»A cÃ´tÃ© de lâ€™UniversitÃ© officielle de Bujumbura (UOB) et des autres Ã©tablissements dâ€™enseignement su massacres de 1972 ont ravagÃ© et saignÃ©, au propre comme au figurÃ©, les Ã©coles secondaires du Burundi. Sauf erreur, le LycÃ©e ClartÃ© Notre â€“ Dame (filles) et le Petit SÃ©minaire Notre â€“ Dame de Fatima (garÃ§ons), sis Ã Bujumbura, firent exception. Quant aux parents des Ã©lÃ¨ves, du ministre au manant, ils pÃ©rirent souvent dans les fosses communes qui jonchent les vertes collines du Burundi. MassacrÃ©s avec les moyens de lâ€™Etat par des agents de lâ€™Etat et du parti uniqu Contrairement Ã une opinion couramment admise, la veuve et lâ€™orphelin nâ€™Ã©taient pas Ã©pargnÃ©s. Ni Diallo Telli Ã (ancÃªtre de lâ€™UA), ni Kurt Waldheim Ã lâ€™ONU, ni Paul VI au Vatican, ne purent ramener Michel Micombero Ã la raisonâ Ã©lÃ¨ves et Ã©tudiants, broyÃ©s en 1972, Ã©taient les plus forts de leur gÃ©nÃ©ration. Autant dans les salles de classe que s les terrains de sport. Ils brillaient de mille feux en athlÃ©tisme, au football, au basket-ball, dans les arts, etc. Le fameux CollÃ¨ge du Saint â€“Esprit estâ€¦ un cas dâ€™Ã©cole. En matiÃ¨re de thÃ©Ã¢tre, il se joua Â«Â Lâ€™Esprit de MwangaÂ Â», nulle autre pareille, peu avant 1972. Des jeunes gens y tenaient le rÃ´le de Â«Â nobles bagaboÂ Â», hommes dignes, honnÃªtes, sages et intÃ¨gres, socles et garants de la concorde nationale. Citons, parmi eux, Jeanâ€“Baptiste Magera, FranÃ§ois Ryoni, Dismas Nzoronkaâ€¦ AprÃ¨s les Â«Â vacancesÂ Â» de PÃ¢ques 1972, nous ne les revÃ®mes plus. Certains, bacheliers en juillet 1971, sâ€™Ã©taient inscrits Ã lâ€™UOB. Les expatriÃ©s qui y dispensaient des cours, dans la FacultÃ© d Sciences Economiques en particulier, parlent aujourdâ€™hui encore de cette tragÃ©die comme si elle sâ€™Ã©tait produite hier justesNous avons souvenance de deux personnalitÃ©s hors du commun Ã lâ€™image du docteur Bernard Rieux. Â«Â Selon la dâ€™un cÅ“ur honnÃªte, il a pris dÃ©libÃ©rÃ©ment le parti de la victime et a voulu rejoindre les hommes, ses concitoyens, dans seules certitudes quâ€™ils aient en commun, et qui sont lâ€™amour, la souffrance et lâ€™exil. Câ€™est ainsi quâ€™il nâ€™es angoisses de ses concitoyens quâ€™il nâ€™ait partagÃ©e, aucune situation qui nâ€™ait Ã©tÃ© aussi la sienne.Â» (Albert Cam Peste)Dâ€™abord, LÃ©opold Ngaruko. Haut de taille, fine silhouette noire, tirÃ© Ã quatre Ã©pingles, costumeâ€“cravate de lur dimanche, on le disait Ã lâ€™abri du besoin. A cÃ´tÃ© de son domaine Ã la campagne oÃ¹ il rÃ©sidait le plus clair de son temp possÃ©dait des biens Ã Bujumbura. Ce catholique pratiquant ne manquait quasiment jamais la grand-messe dominicale de sa paroisse, Buhonga. Il y venait souvent en famille, au volant de sa voiture Mercedes noire. Il fut longtemps administrateur de la commune de Kanyosha, dont les bureaux Ã©taient Ã Musaga. PrÃ©sident de la puissante ACB (Association des commerÃ§ants Barundi), membre influent du parti Uprona et rÃ©putÃ© proche du prince Louis RwagasorÃ©, il connut une chute brutale et injuste dÃ¨s la prise du pouvoir par la force du colonel Jeanâ€“Baptiste Bagaza (Ier novembre 1976), tombeur de Michel Micombero. TrÃ¨s Ã©coutÃ© de ce dernier, il le convainquit de ne pas dÃ©pÃªcher des militaires dans sa commune, en 1972. Il assura lui-mÃªme le contrÃ´le et lâ€™encadrement de la population. Sâ€™appuyant sur les bashingantahe, hommes rÃ©putÃ©s loyaux et intÃ¨gres, LÃ©opold Ngaruko assura la concorde durant la tempÃªte. Ne pÃ©rire que ceux de Kanyosha qui travaillaient Ã Bujumbura et qui y furent bloquÃ©s. TraÃ®nÃ© dans la gadoue par la presse Ã©tatique de Bagaza, blessÃ© dans son honneur, il ne tarda pas Ã mourir. En 1974, il avait organisÃ© sur les hauteurs de Bujumbura de fastueuses cÃ©rÃ©monies dâ€™investiture des nobles bagabo qui lâ€™avaient aidÃ© Ã sauver sa commune du (ikiza).Ensuite, Pierre Nkanira. Par son engagement citoyen et sans faille en 1972, la prise de position publique de cet universitaire, durant les Ã©vÃ©nements dits de Ntegaâ€“Marangara (aoÃ»t 1988) nâ€™en prend que plus de teneurâ€¦ Cette s

annÃ©e-lÃ , un jour avant le 29 avril, Ã la tombÃ©e de la nuit, un Ã©lÃ©ment Ã©tranger est dÃ©couvert par hasard par des Ã©
dans un coin dâ€™une aile du rez-de-chaussÃ©e dâ€™un dortoir. Trapu, ne parlant ni le franÃ§ais, ni le kirundi, mais sâ€™exp
un mauvais swahili, cet homme singulier, manifestement droguÃ©, est tout sauf un Burundais. Le Petit SÃ©minaire
Notreâ€“Dame de Fatima, sis Ã Kanyosha, dans la capitale, et dont lâ€™abbÃ© Pierre Nkanira est le digne recteur, bruit alors d
toutes les rumeurs. Lâ€™Ã©tranger est frappÃ© Ã mort par des Ã©lÃ¨ves dÃ©sireux dâ€™en savoir davantage sur lâ€™objet
mystÃ©rieuse visite en ces lieux. Ce meurtre sâ€™arrÃªte-lÃ , puisque, dÃ¨s le lendemain Ã lâ€™aube, lâ€™attaque Ã lâ€™a
prÃ©sumÃ©s rebelles, venus du sud du pays, est avÃ©rÃ©e. La cohorte de malheurs est manifeste. Lâ€™administrateur comm
de Kabezi tombe parmi les premiÃ¨res victimes, tandis que les rescapÃ©s ensanglantÃ©s trouvent refuge au
SÃ©minaire.Pierre Nkanira fait retirer illico du rÃ©fectoire le poste radio qui diffuse les nouvelles nationales Ã lâ€™heure des
repas. Quotidiennement, lui-mÃªme donne lâ€™information Ã ses Ã©lÃ¨ves. Il ne cache rien. Lâ€™enlÃ¨vement, par des militai
de lâ€™abbÃ© Gabriel Ngeza, Ã©minent Ã©rudit qui enseignait le kirundi en particulier, est annoncÃ©. Lâ€™on pouvait poser d
questionsÂ ; dâ€™oÃ¹ celle-ci, toute naÃ¯veÂ : Â«Â Des soldats peuvent-ils arrÃªter un prÃªtre sans lâ€™accord de lâ€™Ã©vÃ
Bujumbura)Â ?Â Â» En commenÃ§ant par les chefs de classe, le doyen de lâ€™Ã©cole et son adjoint, Pierre Nkanira donne de
consignes strictes Ã tenir et reste vigilant. Quatre Ã©lÃ¨ves de quatriÃ¨me, rÃ©calcitrants, sont exclus du SÃ©minaire, aprÃ¨s
enquÃªte menÃ©e selon les rÃ¨gles de lâ€™art. Ce sont G.M., J.-B.N., P.B. et D.B. Des Ã©coles publiques du pays les
reprennent. A cette heure, le dernier nommÃ©, Ã©conomiste de son Ã©tat, vit au Canada. Les trois autres sont dÃ©cÃ©dÃ©s,
rongÃ©s par la maladie. Le premier, diplÃ´mÃ© en droit, a travaillÃ© dans une riche sociÃ©tÃ© de la capitaleÂ ; le deuxiÃ¨me
mourut lieutenant-colonelÂ ; le troisiÃ¨me, ingÃ©nieur de talent, presta dans lâ€™ex-ZaÃ¯re et rendit lâ€™Ã¢me en Afrique du S
des suites dâ€™un accident de travailâ€¦Pierre Nkanira est assurÃ©ment un visionnaire. Sous sa houlette, Adrien Sibomana,
futur Premier ministre (19 octobre 1988 â€“ 10 juillet 1993), grand joueur de basket-ball devant lâ€™Eternel, accÃ©da Ã cette
Ã©poque rÃ©volue au poste prestigieux de doyen du Petit SÃ©minaire. Le Burundi a toujours besoin de ce noble mugabo de
56 ans. Sous Pierre Nkanira, SÃ©vÃ©rin MfatiyÃ© composa, puis joua dans les grandes Ã©coles du pays Â«Â Semasunzu yas
arazeÂ Â», une tragÃ©die profondÃ©ment autobiographique dont la renommÃ©e conquit les frontiÃ¨res nationalesâ€¦Pierre
Nkanira a Å“uvrÃ© de concert avec ses collaborateurs, en particulier le prÃ©fet des Ã©tudes, lâ€™abbÃ© Charles Rusagaband
(aujourdâ€™hui dÃ©cÃ©dÃ©), ainsi que les enseignants expatriÃ©s. Sur la route de Rumonge, lâ€™on pouvait observer depuis
salles de classe de lâ€™Ã©tage, de jour, des Â«Â assaillantsÂ Â» battus Ã mort par des militaires gouvernementaux. ExcÃ©dÃ
PÃ¨re italien Bianchi, qui enseignait le latin, laissa tout tomber et rentra chez lui...En 1998, Elie Bakiza, professeur de
lettres franÃ§aises Ã lâ€™UniversitÃ© du Burundi, a confirmÃ©Â : Â«Â Durant la nuit, cette annÃ©e-lÃ , lorsque les autres dorm
â€˜â€™grandsâ€™â€™ montions la garde, en veillant dans la cour. Des militaires venaient nous exciter, en nous demandant ce
attendions pour â€˜â€™commencerâ€™â€™, puisque les autres Ã©coles Ã©taient dÃ©jÃ en Ã©bullition.Â Â» Nous ne nous re
Bakiza mourut peu aprÃ¨s dâ€™un palu mal soignÃ© Ã la Clinique hospitalo-universitaire de Kamenge (CHUK)...Salut
AlexisÂ !Nombreux sont les rescapÃ©s de 1972 qui ont Ã©tÃ© occis lors des crises qui suivirent. Nous Ã©voquons la mÃ©moir
de cinq dâ€™entre eux. Ils sont partis au printemps de leur vieÂ ; personne nâ€™avait plus de quarante-cinq ans.(1) HermÃ©nÃ
Runambi. Sa fuite vers le Rwanda, avec un ami dâ€™enfance de Gitega, P.N., fut contrariÃ©e par des JRR (jeunesse
rÃ©volutionnaire Rwagasore) qui Ã©cumaient le pays par monts et vallÃ©es. Il devint plus tard administrateur communal de
Mutimbuzi, dans Bujumbura rural. A la faveur du multipartisme, dans les annÃ©es 90, il adhÃ©ra au PRP (parti royaliste
parlementaire, Ã lâ€™origine) de Mathias Hitimana, dont il devint vite le secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral. AprÃ¨s un dÃ©tour dans une s
de transport lacustre dâ€™un richissime homme dâ€™affaires, il se rendit chez lui gÃ©rer une commune de la province de Gite
Câ€™est lÃ que des malfrats le chopÃ¨rent dans un minibus pour lui Ã´ter la vie. Le jovial Runambi croquait la vie Ã pleines
dents. Que la terre des ancÃªtres lui soit lÃ©gÃ¨reÂ !(2) Alexis Hatungimana, dit Bucucu, fut un football de talent. Peut-Ãªtre
le plus brillant de sa gÃ©nÃ©ration. Son salut vint-il de lÃ Â ? Il Ã©tait, en avril 1972, Ã lâ€™AthÃ©nÃ©e de Bujumbura. Il fut Ã
de la mort. DiplÃ´mÃ© dâ€™histoire, enseignant, directeur de lâ€™Ecole technique des mÃ©tiers de Gihanga, directeur de cabi
ministÃ¨re de la SantÃ© publique. Notre derniÃ¨re poignÃ©e de mains remonte en 1994, Ã la Meridian Bank, peu avant sa
dissolution. De retour de Kamenge pour dâ€™instantes raisons familiales, ce natif de Bujumbura rentrait calmement chez lui Ã
Mutanga sud. Ce week-end lÃ , Alexis Hatungimana fut hÃ©lÃ© par une position armÃ©e au lieu dit Â«Â la gare du NordÂ Â». C
ne retrouva jamais son corps qui aurait Ã©tÃ© jetÃ© dans la riviÃ¨re Rusizi. Le sens de lâ€™amitiÃ© dâ€™Alexis Ã©tait lÃ©ger
Antoine Muhitira. Ce natif de Gatumba se retira, en 1972, Ã Uvira voisin (ex-ZaÃ¯re), interrompant ainsi ses Ã©tudes Ã
Kanyosha. Enseignant, puis chef de la zone Gatumba, il sâ€™engagea tÃ´t dans lâ€™opposition dÃ©mocratique. Pendant la fo
meurtriÃ¨re de novembre 1991, Muhitira ne rÃ©apparut plus. Avec lui disparurent une dizaine de personnes, dont le
dÃ©nommÃ© Sodibu. Une enquÃªte fut diligentÃ©e. Le commandant N., chef de la brigade de gendarmerie de Gatumba, fut
mis aux arrÃªts sur ordre du prÃ©sident de la RÃ©publique. Une premiÃ¨re dans lâ€™histoire du Burundi. Le commandant N. a-
il agi seulÂ ? A-t-il payÃ© pour dâ€™autresÂ ? MystÃ¨reÂ ! Il a bÃ©nÃ©ficiÃ© de lâ€™amnistie du prÃ©sident Melchior Ndaday
avant lâ€™exÃ©cution de ce dernier par des militaires, crime demeurÃ© impuni Ã ce jour â€“malgrÃ© les faux -semblants-. Co
Antoine Muhitira, dâ€™autres commerÃ§ants, dont le vÃ©nÃ©rable Nzirukanyo et ses amis conduits sans retour au camp
militaire de la place, Ã©taient abattus Ã Muzinda.(4) TÃ©rence Ndayakire. Il interrompt brutalement ses Ã©tudes au CollÃ¨ge
du Saint-Esprit oÃ¹ les pÃ¨res jÃ©suites sont dÃ©bordÃ©s par les violences menÃ©es contre une partie des Ã©lÃ¨ves. AprÃ¨s u
parenthÃ¨se comme enseignant du primaire, il les poursuit Ã lâ€™INTA, ancÃªtre de lâ€™ESTA. Il rejoint lâ€™IPD (Institut pan
pour le dÃ©veloppement), sis Ã Douala (Cameroun). Haut cadre des sociÃ©tÃ©s et entreprises RTNB, Camofi, Hydrobur,
Ecodi et Brarudi. Cet ami du prÃ©sident Cyprien Ntaryamira, montra Ã votre serviteur, un certain soir de 1989, Melchior
Ndadaye, avec ces mots â€“alors Ã©nigmatiques, mais prÃ©monitoires- chuchotÃ©s Ã lâ€™oreilleÂ : Â«Â Cet homme ira loinÂ
TÃ©rence Ndayakire fut le dernier Hutu Ã Ãªtre abattu de coups de feu avant le coup dâ€™Etat de juillet 1996. Ce crime fut
perpÃ©trÃ© de sang-froid, sur le coup de douze heures, Ã lâ€™Ecole Michelâ€“Archange, sise Ã un jet de pierre de la Mairie d
Bujumbura.(5) P.N. En lieu et place de lâ€™UOB, ce brillant bachelier fut conduit par les Â«Â Ã©vÃ©nementsÂ Â» Ã enseigner
dessin et la musique Ã Bukeye. Plus tard, pour lâ€™art du journalisme, il frÃ©quenta lâ€™INA (Paris) et lâ€™Ecole internationa
Bordeaux. Responsable de la MÃ©diathÃ¨que Ã la RTNB, Ã©lu du peuple en 1993, directeur de publication de Lâ€™Aube de la

dÃ©mocratie. Lâ€™assassinat des prÃ©sidents Melchior Ndadaye et Cyprien Ntaryamira resta comme un os au travers de la gorge de P.N. Selon les normes du CIRC, il fut portÃ© disparu en 1998, dans une caserne militaire, Ã Makamba. Aimant paraphraser le Mahatma Gandhi, ce disciple de Mercure disait souvent quâ€™ils nâ€™auraient jamais son obÃ©issance. Â«Â Ã oÃ¹ est donc ta victoireÂ ?Â Â», sâ€™interrogent les Saintes EcrituresÂ !...Tous nâ€™eurent pas le destin exceptionnel de Jean Ntagwarara, qui, en 1972, eutâ€¦ la chance dâ€™un pendu. DÃ©tenu parmi une dizaine dâ€™autres malheureux attendant lâ€™ exÃ©cution, il vit surgir monseigneur AndrÃ© Makarakiza qui le tira des griffes de la grande faucheuse. Sa foi chrÃ©tienne se raffermit davantageÂ : Â«Â Dieu, pourquoi moiÂ ?Â Â» Nous souhaitons Ã lâ€™Ã©vÃªque de Bubanza de vivre aussi longtemp MelchisÃ©dechâ€¦A cÃ´tÃ© de journaux et revues, tels Remarques africaines, Le Soir, le Monde, Jeune Afrique et Africa International, qui, en son temps, ont publiÃ© des papiers sur le sujet, le lecteur intÃ©ressÃ© suivra avec un intÃ©rÃªt certain cette bibliographie sÃ©lective dâ€™auteurs burundais et Ã©trangersÂ : Patrick Sabatier, RenÃ© Lemarchand, Filip Reyntjens, Jeanâ€“Pierre ChrÃ©tien, Boniface Kiraranganya, Marc Manirakiza, RaphaÃ«l Ntibazonkiza, Augustin NsanzÃ©, Sylvestre Ntibantunganya, Laurent Kavakure. Tous comptes faitsPrimo. Ces quelques lignes constituent un tÃ©moignage. Si, en disparaissant, les notes nâ€™ont pu rÃ©sister aux alÃ©as et pÃ©rÃ©grinations de la vie, la mÃ©moire, elle, demeure solide. To affirmation relÃ¨ve de lâ€™intime conviction. Lâ€™on peut retrancher, remodeler, contribuerÂ ; mais pas polÃ©miquer. Sinon, n relation de cette tragÃ©die et de ses funestes consÃ©quences aurait ratÃ© son but. En cette matiÃ¨re, toujours dÃ©mentir le vieux dicton chinois qui veut que Â«Â lorsque le sage montre la lune, lâ€™idiot regarde le doigt.Â Â»Secundo. Peut-on inventer roue, en ce siÃ¨cle, en repoussant la triptyque VÃ©ritÃ©â€“Justiceâ€“RÃ©conciliation aux calendes grecques. Cette derniÃ¨re p elle ignorer les victimes et la rÃ©parationÂ ? Rime-t-elle avec lâ€™oubli, lâ€™amnÃ©sieÂ ? Est-il conforme aux enseignements ancÃªtres (et de la civilisation) de balayer dâ€™un revers de la main le devoir de mÃ©moireÂ ? Ces questions restent posÃ©es Tant et si bien que, comme lâ€™affirme Alain Genestar, Â«Â lâ€™histoire marque la mÃ©moire des peuples dâ€™un fer rouge Et toi, lecteur inconnu, mon ami, mon frÃ¨re, oÃ¹ que nous nous trouvions dans le vaste monde, Ã dÃ©faut de faire sonner les cloches des Ã©glises, si midi sonne Ã nos montres, le 29 avril, observons une minute de silence. Chaque annÃ©e que Dieu fait. En hommage aux innocentes victimes, connues et inconnues, de la folie meurtriÃ¨re des hommes qui sâ€™est abattue sur le Burundi, depuis le funeste 13 octobre 1961, -y compris Ernest Manirumva-. Mission impossibleÂ ?Quarto. Â«Â Adieu mes amis, adieu mes frÃ¨resâ€¦ Car si jâ€™ai gravÃ© vos noms dans ma mÃ©moire, vous Ãªtes pour moi Ã jamais disparusÂ Â». Lorsque, jeunes, nous reprenions cette rengaine de lâ€™inÃ©galable Nana Mouskouri, nous Ã©tions loin de pens que la fatalitÃ© allait si rapidement rattraper la vie.